

NÉCROLOGIE

- M.-et-L. ALLIGNE (Octave), Angers 1897, sociétaire de 1925, décédé le 12 Juin 1933, à Savennières.
- B.-du-R. ASTIER (Adrien), Châlons 1903, sociétaire de 1907, décédé le 4 Juin 1933, à Marseille.
- Ht-Rhin. BLETTYER (René), Cluny 1922, sociétaire de 1925, décédé accidentellement le 14 Juin 1933, à Wesserling.
- Rhône. DOLO (Hippolyte), Angers 1879, sociétaire de 1893, décédé le 8 Mai 1933, à Lyon.
- Rhône. HERILIER (Charles), Aix 1863, membre à vie, décédé le 12 Juin 1933, à Lyon-Vaise.
- Vosges. PRIEZ (Horace), Châlons 1881, sociétaire de 1902, décédé le 16 Juin 1933, à Bains-les-Bains.
- Seine. TRIQUET (Paul), Châlons 1880, sociétaire de 1889, décédé le 20 Juin 1933, à Paris.
- Belgique. VERPEAUX (Etienne), Angers 1895, membre perpétuel, décédé le 22 Mai 1933, à Bruxelles.
- B.-du-R. RAGGI (Raymond), Aix 1930, décédé le 13 Juin 1933, à Marseille.
- M.-et-L. TESSIER (Armand), Angers 1930, décédé en Juin 1933, à Angers.

GAILLARD (Emile), Châlons 1865. — Le 20 Janvier s'est éteint à Bessé-sur-Braye, à l'âge de 85 ans, notre camarade Emile GAILLARD, ancien fabricant de papier à Saint-Amand-Tallende, enlevé brusquement à l'effection des siens, alors qu'il était resté remarquable par son activité physique et intellectuelle, et que rien ne pouvait laisser prévoir si rapidement cette issue fatale.

Emile GAILLARD était né en 1848. Elève de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers de Châlons, il fut le second de sa Promotion. Il débuta en qualité de dessinateur au P.-L.-M.

Survint la guerre de 1870 ; il se battit avec les mobiles de la Seine.

Peu après, il entra au bureau d'études du cabinet fondé par Eugène DEBIE et Charles GRANGER, et commençait à s'y familiariser avec le matériel de papeterie. Il suivit Charles GRANGER à Creysse et l'aida à remettre en état le matériel de l'usine.

En 1873, Emile GAILLARD entra, comme directeur, à Saint-Amand-Tallende, chez Louis PEYSSONNEAU, dont il devait l'année suivante épouser la fille aînée.

En 1876, il succéda à son beau-père et ne cessa depuis lors de se consacrer à cette Maison, qu'il céda en 1918 pour se retirer à Bessé-sur-Braye.

Remarquable ingénieur, travailleur infatigable, modeste à l'excès, Emile GAILLARD laisse à tous ceux qui l'ont approché le souvenir

charmant de son accueil cordial, et à tous ceux qui l'ont connu l'impression profonde d'un modèle de droiture et de générosité.

Nous présentons à Madame GAILLARD l'assurance de la part que nous prenons au deuil qui la frappe.

(Communication transmise par M. L'HOMME (Angers 1894).

MADRAS (Pierre), Angers 1863. — Les obsèques de notre regretté camarade Pierre MADRAS, Chef de Bataillon en retraite à l'Perpignan, ont eu lieu le 19 Janvier dernier. Le Groupe Régional était représenté par 14 de ses membres. L'adieu prononcé le fut par le camarade GIPULO, Président du Groupe des Pyrénées-Orientales, qui retraça la carrière du regretté doyen disparu.

Entré en 1863 à l'Ecole d'Angers, sorti en 1866 dans un très bon rang, il commence à s'aiguiller vers l'industrie. MADRAS débute aux Etablissements Le Chatelet, à Toulouse.

D'abord au Bureau d'Etudes, il est très vite remarqué et se voit confier, au bout de deux ans, la Direction des travaux extérieurs.

Engagé volontaire en 1870, il fait brillamment son devoir puisque, parti simple soldat, il est officier à la fin de la campagne et décide de poursuivre sa carrière dans l'armée.

Il n'appartient pas à ses camarades d'Ecole d'apprécier cette carrière ; mais nous devons lui rendre cet hommage qu'il apporta, dans l'exercice des fonctions délicates de l'officier, toutes les qualités de l'ingénieur, habitué déjà à manier les hommes avec fermeté, mais aussi avec patience et avec bonté.

Admis à la retraite avec le grade de Chef de Bataillon, Officier de la Légion d'honneur, MADRAS ne songe pas un instant au repos, et termine sa longue et belle carrière à la Société Hydro-Electrique Roussillonnaise, où il rend d'inappréciables services.

Pour nous, nous n'oublierons jamais son entrain, sa solidarité agissante, le dévouement qu'il apportait à notre cause, la façon magistrale dont il administra notre Groupe Régional jusqu'au jour où la maladie l'éloigna de nos réunions.

En nous inclinant sur la tombe de notre Ancien vénéré, nous pouvons lui donner une dernière preuve de notre affection, en lui renouvelant la promesse qu'il a exigée de nous, celle de suivre son exemple, en aidant, comme il a su le faire toute sa vie, nos Camarades plus jeunes.

(Communication transmise par le Groupe Régional de Perpignan).

CARON (Eugène), Châlons 1882. — Le 28 Décembre 1932 avaient lieu, à Epinay-s-Seine, les obsèques de notre regretté camarade CARON, Ingénieur de qualité, dont la carrière mérite une mention particulière dans ces colonnes. Au cimetière, notre camarade LOMONT, membre du Comité de la Société et ami personnel du défunt, retraça, en termes émus, cette vie de travail.

Après de fortes études à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Châlons, CARON était entré à l'Ecole des Mécaniciens de la Marine à Toulon, et en sortait avec le numéro un.

Son service militaire dans la marine terminé, il débute dans